

NOTES DE LECTURE

ERES | « Vie sociale »

2015/3 n° 11 | pages 231 à 237

ISSN 0042-5605

ISBN 9782749248820

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-vie-sociale-2015-3-page-231.htm>

!Pour citer cet article :

« Notes de lecture », *Vie sociale* 2015/3 (n° 11), p. 231-237.

DOI 10.3917/vsoc.153.0231

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Notes de lecture

stéphane rULLaC, *La scientification du travail social*, rennes, presses de l'EhEsp, coll. « politiques et interventions sociales », 2014, 157 p.

il est des auteurs dont on peut dire qu'ils ont déjà de leur vivant réussi à se faire un nom. ainsi en va-t-il de stéphane rULLaC dont la contribution, à ce jour en pleine construction, participe de ces efforts actuels d'émergence d'une théorie française du travail social. En la matière, rULLaC n'est aujourd'hui pas le seul acteur de ce que l'on peut à bon droit qualifier de nouvelle génération. Bien d'autres pourraient être ici convoqués, à l'instar par exemple de marcel Jaeger, d'Emmanuel Jovelin ou de manuel Boucher. il convient cependant de reconnaître que rULLaC est l'un de ceux dont le sillon creusé depuis quelques années semble s'affiner à mesure que se dessine une œuvre en forme de proposition lancée au travail social dans son ensemble, et dont il reviendra à ce dernier de dire s'il osera ou non l'accepter. stéphane rULLaC s'est fait remarquer en 2008 par la soutenance d'une importante thèse d'anthropologie consacrée au samu social. depuis lors, il a publié de très nombreux articles au sein de la plupart des revues du secteur social (*actualités sociales hebdomadaires*, *Pensée plurielle*, *Vie sociale*, etc.)¹, ainsi que plusieurs ouvrages, allant du manuel de formation au manifeste doctrinal en passant par l'exposé de recherches.

C'est toutefois au regard d'une question fort différente des problèmes posés par la très grande misère à notre société que sa vision des choses s'est peu à peu affinée. En effet, c'est par la défense d'une conviction dont il s'est fait le héraut que rULLaC apparaît aujourd'hui comme un auteur à la fois majeur et particulier. Ce parti pris concerne

1. stéphane rULLaC est membre du comité de rédaction de la revue *Le Sociographe*.

le statut de science que pourrait atteindre en France le travail social et dont rullac souhaite hâter l'avènement. C'est ainsi au titre d'avocat de cette thèse que rullac a pu participer à la conférence de consensus organisée par la chaire de travail social du Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) et dont les actes ont été récemment publiés².

Basé sur son habilitation à diriger des recherches (HDR) en sociologie soutenue en 2014, le présent ouvrage de stéphane rullac propose une analyse particulièrement actuelle et renseignée au sujet de la lente structuration d'un appareil de recherche français en travail social. Cette émergence est saisie comme un processus en cours que l'auteur nomme d'une formule empreinte de néologisme, celle de *scientifisation* du travail social. C'est du reste cette expression que se donne le livre pour titre. notons d'emblée la légère inflexion dont ce dernier témoigne, notamment vis-à-vis d'un précédent ouvrage dirigé par le même auteur sur le même thème, *La science du travail social* (Paris, Esf, 2012). L'accent mis sur le processus, plus que sur l'état de choses, semble indiquer une certaine prudence chez rullac, que d'aucuns diront bienvenue. On comprend cependant que la finalité s'annonce être la même : voir émerger en France, à l'instar de la plupart des pays occidentaux, une science du travail social pouvant prétendre à une certaine reconnaissance.

232

remarquons que la réflexion de rullac dans le présent ouvrage s'intéresse avant tout aux indices concrets, objectifs et matériels marquant l'atteinte à terme par le travail social de cette finalité. s'en dégage une analyse avant tout attentive aux évolutions institutionnelles de l'appareil français de formation en travail social, notamment à la construction d'un authentique secteur de recherche. il est bien évident que ce projet ne saurait être qualifié d'achevé. rullac ne tombe pas dans le piège de défendre l'existant comme suffisant, bien au contraire. il n'est pas un conservateur mais bien un réformateur, en l'occurrence radical. il s'essaie ainsi à saisir les signes du devenir qu'il souhaite voir advenir tout en soulignant les problèmes posés à toute éventuelle science du travail social. Le lecteur trouvera ainsi une discussion – au demeurant désespérément rare dans la littérature actuelle – tentant de circonscrire l'extension de la notion de travail social. On notera que l'un des problèmes proprement français sur ce point revient à l'incapacité d'attribuer ce champ à une profession clairement établie. Là où la plupart des pays du monde ont une profession, au sens anglo-saxon du terme, la France se débat avec une multitude d'acteurs et de métiers aux frontières parfois très floues. si l'ouvrage insiste sur les aspects matériels de la scientification du travail social en première partie, sa seconde partie

2. marcel Jaeger (sous la direction de), *Le travail social et la recherche*, Paris, Dunod, 2014. voir également la recension qui en fut faite par marc de montalembert (*Vie sociale*, n° 7, 2014, p. 140-141).

affronte plus franchement les questions épistémologiques. On retrouvera alors une discussion sur la nature des disciplines ou encore sur la constitution par le travail social de paradigmes endogènes. Il manque peut-être néanmoins une théorisation plus claire de la manière dont le travail social, à l'instar de n'importe quelle science, pourrait tester ses propres hypothèses et théories. On sait que dans le monde anglo-saxon cette question est centrale dans une méthode comme *evidence based-practice* (méthode basée sur les données probantes), où le travailleur est amené à la fois à s'appuyer sur des théories empreintes d'une certaine validité et à chercher à mesurer les résultats de son action de manière objective. De même, rullac aborde peu, peut-être par un souci de ne pas se disperser, les conséquences induites par la naissance d'un travail social scientifique pour la formation des travailleurs sociaux. Jusqu'où un tel travail social pourrait rester indépendant de la recherche universitaire ? Au-delà du seul plan institutionnel, des relations entre écoles et facultés, c'est bien d'une question de la validité scientifique des contenus à dispenser qu'il s'agit. En effet, il semble presque naturel de se demander comment connecter formation initiale et recherche scientifique. L'un des moyens resterait en tout cas de ne délivrer à l'étudiant que des enseignements ayant reçu l'onction d'une reconnaissance scientifique, ce qui en France pour le travail social reste encore largement à faire.

Ce sont là quelques-unes des questions qui naissent à la lecture de l'ouvrage de rullac, questions qui attendent encore que leur auteur se positionne. Et c'est bien ce dernier point que nous aimerions ici souligner, l'impression que ce livre en appelle un autre. Si les contours de la pensée de rullac semblent clairs, cette pensée paraît encore en chemin. Mais au-delà de l'aventure intellectuelle, le pari sous-jacent au travail de stéphane rullac est bien celui d'une revitalisation par refondation du travail social. à suivre.

Lilian GraviÈre